

L'histoire que je vais vous conter se déroule en l'an de grâce 1986. Année tragique et troublée à plus d'un titre, car nous avons eu, entre autres choses, à déplorer la tragédie de la navette spatiale Challenger, ainsi que la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (avec son fameux nuage radioactif qui reconnaissait les panneaux aux frontières françaises). L'intelligence artificielle radioactive avant l'heure.

Mais avant cela il y eut la disparition tragique de mon Oric Atmos, qui un matin s'était pris pour un barbecue, sans que j'ai eu le temps d'y déposer des entrecôtes ou de la saucisse de Toulouse.

Bref l'hiver venu je me trouvais fort dépourvu au niveau micro-informatique. Je n'avais plus pour loisirs ludiques que mes jeux électroniques, comme le "Split Second" hypnotique, ainsi que la MB Microvision qui consommait autant de piles 9 volts qu'une centrale nucléaire. Première console portable à cartouches interchangeables il faut le préciser.

Sans oublier un Nintendo Game & Watch Donkey Kong 2 qui eu vite fait de me lasser, surtout en ayant connu sa version arcade.

Au final il me fallait absolument retrouver un micro ordinateur digne de succéder à ce bel Oric Atmos carbonisé.

L'éclaircie vint d'une publicité dans un magazine dont j'ai oublié le nom (sans doute Tilt, Mode & Travaux ou Hara-Kiri), et qui mentionnait l'existence d'un micro-ordinateur aux capacités intéressantes, mais surtout couplé à un moniteur, et à un prix défiant toute concurrence.

Son nom : l'Amstrad CPC 464, fruit du travail d'une firme anglaise, comme Sinclair dont je pensais au même moment acquérir le fameux ZX Spectrum.

Mais concernant ce cpc 464 l'argument du tout-en-un avec moniteur intégré fit tout de suite mouche. Le fait de ne plus solliciter le téléviseur familial fut un argument décisif pour convaincre mes parents d'envisager d'acquiescer cette belle machine.

Sans parler de l'imparable argument massue que l'on a tous et toutes utilisé : le fait qu'il existait sur cette machine nombre de logiciels éducatifs.

Ce qui garantissait à coup sûr une grande réussite à l'école, spoiler : mes résultats n'ont jamais progressé grâce à un micro-ordinateur ! Sauf peut-être dans la langue de Shakespeare ou la maîtrise du clavier, mais j'y reviendrai plus tard.

L'étape suivante était de découvrir cette petite merveille en personne. L'occasion se présenta à l'hiver 1986 lors d'une visite dans le rayon micro-informatique d'un magasin Carrefour dans la banlieue toulousaine.

Que dire sinon que ce fut un vrai choc de le contempler en plastique et en puces, dans sa magnifique livrée multicolore ! C'était la version du cpc 464 "irlandais", ou plutôt avec le moniteur monochrome vert GT6405.

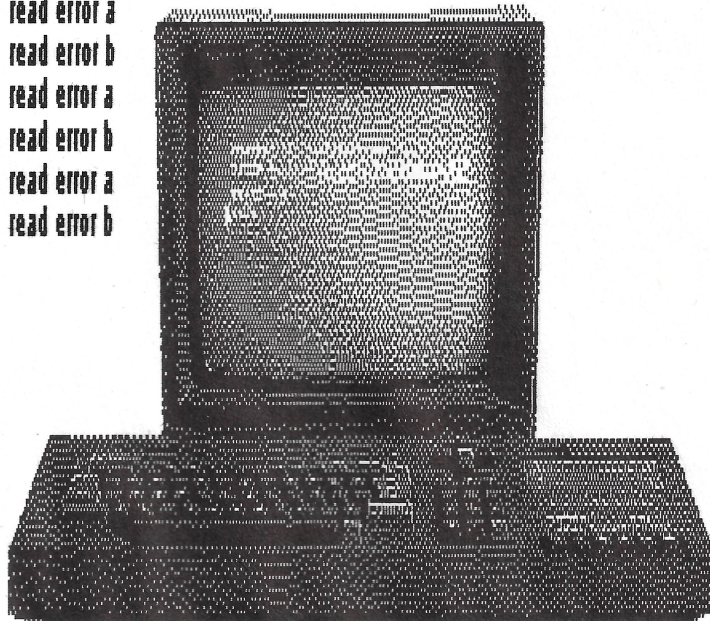
Ce clavier bardé de couleurs avait fait son petit effet sur moi, c'était (et c'est toujours) un ordinateur splendide, aux teintes chatoyantes.

Aussitôt je demandais à un vendeur une petite démonstration. Il ne se fit pas prier et me proposa de tester un jeu, en l'occurrence Flight Path 737, une simulation de vol arien sur des avions civils, comme son nom le laissait présager.

Dès le chargement de la cassette initié je découvris les sons caractéristiques et stridents du lancement d'un jeu sur cette machine.

Ce qui fut par contre moins réjouissant c'est l'apparition de multiples messages sur l'écran avec écrit en toutes lettres :

read error a  
read error b  
read error a  
read error b  
read error a  
read error b



Cela sans discontinuer et à de multiples reprises jusqu'à occuper tout l'écran. Le vendeur revint tout affolé, certain d'avoir perdu une vente et relança le processus. Sans succès, la cassette ne fonctionna jamais, et encore jusqu'à aujourd'hui je n'ai jamais pu jouer à ce jeu, même si aujourd'hui ce n'est plus un problème, sans doute un stress post-traumatique.

Ce premier contact ne m'avait pas du tout refroidi, après tout ce matériel d'exposition pouvait avoir été endommagé par un client, ou même s'était battu en duel à mort avec le ZX81 posé à côté de lui pendant les heures de fermeture du magasin. Comme quoi en ces temps troublés Skynet s'était déjà infiltré au cœur de nos petites machines domestiques.